

# Biodiversité et climat en 2017 : on peut faire mieux !

3 avril 2017 – Sciences Po, Paris

[www.iddri.org/Evenements/Conferences/20170403\\_Programme.pdf](http://www.iddri.org/Evenements/Conferences/20170403_Programme.pdf)

*Quelques notes émergées d'un débat extrêmement riche.*

Voir également les témoignages vidéo [https://www.youtube.com/channel/UCL\\_93lsgwl4F8n\\_6CoviPLg](https://www.youtube.com/channel/UCL_93lsgwl4F8n_6CoviPLg)

## Inscrire l'écologie dans l'espace démocratique

Animation : Marc Lipinski (co-président du conseil scientifique de la FEP, directeur de recherches au CNRS)  
Les enjeux de l'Anthropocène conduisent à rapprocher l'écologie scientifique et politique, tel est l'objet de ce colloque.

- Sébastien Barot (Président de la SFE) <https://www.sfecologie.org/>  
Remplace les sens Ecologue/écologiste et Ecologie politique/écologie scientifique

- Denis Couvet (Professeur au MNHN) <https://www.mnhn.fr/>  
Invite à expliciter des représentations du monde trop implicites dans les recherches sur la biodiversité (compétitivité, coopération, développement...), en particulier sur les services écosystémiques (et l'agriculture).  
Loin de partager l'avis de nombreux écologistes qui voient poindre, dans la valorisation des services écosystémiques, le risque de la monétarisation et de la marchandisation, DC insiste sur l'importance d'externaliser et évaluer leur réelle et importante contribution à l'économie générale.  
Il rappelle la prise de conscience très récente de la finitude de notre planète et de ses richesses, alors que nous avons agi comme si elles étaient infinies.

- Lucien Chabason (Conseiller de la direction, Iddri) [www.iddri.org/](http://www.iddri.org/)  
Relève que les concertations internationales fixent des objectifs à long terme sans qu'ils soient précisément définis dans un calendrier, et donc sans donner la rigueur et les moyens d'objectifs évaluables. Les décisions annoncées comme telles, n'en sont pas. Les échéances non plus, à trop long terme et sans incitation/obligation.  
Il cite Bruno Latour selon qui l'écologie se contente d'un vocabulaire consensuel. La Biodiversité nécessite des outils que nous n'avons pas et auxquels nous ne consacrons pas assez de recherches.

- Mickael Foessel (Professeur à l'École Polytechnique) <https://www.polytechnique.edu/>  
Constate que les modalités actuelles de la démocratie se basent sur des débats d'opinions. En tant que science, l'écologie, elle, énonce des savoirs. Les représentations du monde les plus présentes ont tout de même produit la Démocratie. Ce qui manque cruellement, c'est la notion de responsabilité individuelle ET collective.  
L'écologie ne s'inscrit pas d'emblée dans l'espace démocratique : il faudrait « **politiser la nature** », une nature dont chacun de nous serait coresponsable.  
Entre la démocratie politique et l'Écologie politique, il y a un point commun : **la conscience de l'intérêt général**. Cela appelle à une réflexion sur « *l'intérêt général comme accomplissement des intérêts particuliers* ». Reste à le rendre désirable, comme une émancipation humaine porteuse d'autonomie.

- Lucile Schmid (Présidente de la FEP) [www.fondationecolo.org/](http://www.fondationecolo.org/) Voir <https://youtu.be/ru68bbaQxRs>  
Biodiversité et climat : même combat, il faut construire des alliances entre les deux « crises » qui ont chacune leurs défenseurs à réunir.  
On ne peut pas « sauver la nature » sans elle, ni sans la classe populaire. Cela pose la question de la « **justice écologique** ». Le défi est de construire la Politique autour de l'écologie qui porte cependant un risque de totalitarisme !

## Biodiversité et climat : mêmes combats, mais des alliances à construire

Animation : Anne-Violette Lavoit (SFE)

- Luc Abbadie (Professeur à l'UPMC – iEES Paris) <https://ieesparis.ufr918.upmc.fr/> Voir [https://youtu.be/zWLI2c78E\\_s](https://youtu.be/zWLI2c78E_s)

Constate que la biodiversité est le plus généralement appréhendée sous l'angle des impacts qu'elle subit. Or, ce qui la définit, essentiellement, ce sont les interrelations complexes dans l'organisation de ses assemblages, leurs résistances et leurs résiliences. D'où la nécessité du recours aux modèles de la dynamique des systèmes complexes.  
Les relations entre vivant et climat font un système aux nombreuses rétroactions. La forestation (*plantation d'arbres*),

par exemple, peut être un succès sous les tropiques et contre productive aux pôles. Dans les zones tempérées, c'est selon les conditions locales... Il existe des convergences biodiversité-climat, dont l'agroforesterie est un exemple dans les activités humaines.

- Yann Laurans (Directeur biodiversité, Iddri)

Affirme la « synergie » entre Biodiversité et Climat. Mais il reconnaît que cette synergie est malaisée à comprendre. Il se demande si ce n'est pas le résultat d'un paradoxe intrinsèque, et cite sa publication sur le site de l'IDDRI. Par delà les connaissances et les techniques, c'est notre mode de vie qui est en cause. La réduction de la consommation, la « sobriété heureuse » ouvrent des voies très efficaces...

## **Savoir mais ne rien changer ? Comprendre les difficultés de la protection de la biodiversité en France**

Animation : Anne-Violette Lavoit (SFE) [www.fondationecolo.org/](http://www.fondationecolo.org/)

- Fanny Guillet (MNHN)

Elle décrit le cas de la prise de décision lors d'une campagne de démostriction. Cette démostriction s'imposait pour la population, mais les scientifiques étaient réservés au titre de la préservation de la biodiversité.

Cela pose la question du rôle du scientifique : produire des connaissances et les faire partager. Selon elle, il doit être acteur, mais acteur réflexif.

- Hélène Soubelet (FRB) [www.fondationbiodiversite.fr/](http://www.fondationbiodiversite.fr/)

Décrit notre « **amnésie environnementale** » : pour chacun de nous, la dégradation des environnements a commencé avec sa propre vie ou plutôt ses propres souvenirs.

S'y ajoute notre propension à « **l'Utopie techniciste** » : La technologie permettra de trouver une/des solution(s). Elle y ajoute le « déni politique »

Pour elle nous devons donc répondre à 3 questions fondamentales : Vers quel état de nos environnements voulons-nous aller ? /Qui veut-on convaincre ? /Comment améliorer ?

Elle souligne l'antagonisme entre les « valeurs » et la « réalité ».

Changer les mentalités, ne pas baisser les bras...

A système complexe, solutions complexes.

Ce n'est pas seulement nos modes de vie qu'il faut changer, mais aussi nos façons de penser.

## **2017, et après ? Défis à venir pour réussir à préserver la biodiversité et limiter le changement climatique**

Animation : Sébastien Treyer (directeur des programmes à l'Institut du développement durable et des relations internationales (IDDRI/Sciences Po). [www.iddri.org/](http://www.iddri.org/)

Pose la question des stratégies politiques à mettre en œuvre. Estime qu'il devient important de reconstruire une modernité autour de la survie et de l'autonomie.

- Sandrine Bélier (Directrice Humanité et Biodiversité) Voir <https://youtu.be/X-UczA3ORIM>

Les citoyens sont OK : il faut sauver la biodiversité. Mais, le lien entre notre vie quotidienne (alimentation, vêtements, constructions, etc.) n'est pas vraiment conscient.

Nous dépendons de la biodiversité parce que nous en faisons partie.

Les politiciens eux vont vers ce qui assure des votes, or le temps d'un mandat politique n'est pas celui de la biologie.

Ce sujet se heurte à 5 points négatifs :

- . ça va coûter cher => valoriser « l'économie de l'économie »
- . absence de bons indicateurs => soutenir les recherches
- . Questions sociales et environnementales sont liées=> s'assurer qu'une bonne solution l'est sur les 2 plans
- . en finir avec la croyance que sciences et technologies sont omnipotentes, que la solution viendra de nouvelles techniques
- . remédier au manque de connaissances et au trop faible partage du savoir.

- Laurence Tubiana (Présidente de la Fondation européenne pour le climat) <https://europeanclimate.org/>

La question des interactions doit être beaucoup plus travaillée.

Pour le climat, la perception du risque sociétal est plus évidente.

Pour la biodiversité, faible perception des enjeux, la place de l'Homme doit être revue, la sectorisation des enjeux rend la mobilisation plus difficile.

La biodiversité ne doit pas être vue seulement sous l'aspect quantitatif. Cf. la question du bien être animal.

- Jean-François Silvain (Président de la FRB) [www.fondationbiodiversite.fr/](http://www.fondationbiodiversite.fr/)

Il constate que le risque géologique (cf. *climatique*) est ressenti comme plus important que les crises écologiques.

L'extinction d'espèces ne mobilise pas. Par contre, ce n'est pas le cas des grandes épidémies (Ebola, grippe aviaire, etc.). Les questions de santé sont donc mieux entendues.

Cependant, les décideurs ne traiteront pas ces questions comme des « catastrophes »... car, entre dégradations, seuil de non retour et extinctions, il peut passer du temps même si l'issue est inexorable.

S. Treyer demande quelles seraient les mesures à prendre pour les 5 années à venir.

- S. Bélier : - assurer les objectifs d'Aichi pour 2020
  - voir les 10 propositions de « *Biodiversité & Humanité* »
  - Mettre fin aux subventions nocives à la biodiversité
  - prendre en compte les expertises environnementales lors des grands rendez-vous planétaires : PAC européenne, COP climat et COB biodiversité, Sommet de la Terre 2022.
- L. Tubiana : - insister sur les enjeux de l'agriculture
  - Inscrire la biodiversité comme « bien commun » de l'humanité.
- JF. Silvain : - lier politiquement les solutions pour le climat, l'alimentation & la biodiversité
  - Elargir la stratégie française pour la biodiversité
  - financer et redynamiser l'IPBES (Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques)

### Quelques unes des questions posées au cours de la matinée :

- Comment améliorer la connaissance des citoyens ? Quelles sont les priorités scientifiques ? Quels seront nos paysages demain ?
- La notion de « bien commun » : une simple idée reçue ? Quelles propositions en découlent ?
- Quels défis sont à relever pour réussir à préserver la biodiversité et limiter le changement climatique ?

### Et quelques réponses, mises en garde ou rappels de la part des intervenants :

- Attention à ne pas « reconfigurer » des projets en fonction des objectifs.
- Nécessité d'un message politique clair et fort.
- On est à la fin d'un système que l'on doit remettre en cause, puis constituer un nouveau projet et démontrer qu'il est possible
- Ne pas oublier les 20 objectifs de la COP pour 2020
- Eduquer aux questions environnementales
- « Taper fort » sur les pratiques humaines nuisibles (agriculture) : la biodiversité est un bien commun
- 3 défis majeurs : climat/alimentation/ biodiversité sont d'importance équivalente
- associer tous les acteurs
- contribuer au niveau national.

### Observation qu'Esperanza n'aura pas eu, hélas, l'opportunité d'exprimer

Deux recommandations sont revenues de façon récurrente : **convaincre & co-construire**.

Ces deux objectifs ou stratégies traversent et distinguent les méthodes pédagogiques. Pour être rapide ils recouvrent le clivage entre l'enseignement et les méthodes actives.

Pour l'enseignement, se pose la légitimité des récits : qu'enseigne-t-on ?

Alors, cette question oblige à revenir à la seconde stratégie : co-construire ! Ce sont donc les enjeux de la démocratie qui sont mobilisés.

A plusieurs reprises, ils ont été rappelés au cours de la matinée.

En revanche, si la formation universitaire a été soulignée, l'éducation aux niveaux primaire et secondaire ne l'a pas été.

Quelle place est faite pour l'éducation scientifique ? Quelles méthodes et pratiques ?

Pourtant, la grande majorité des professeurs est ouverte aux informations et aux savoirs. La communauté des chercheurs devait se mobiliser vers ces médiateurs culturels.

### Les Objectifs d'Aichi pour la biodiversité pour la période 2011-2020

<http://www.fondationbiodiversite.fr/fr/societe/avec-la-societe/appui-a-la-decision/interfaces-internationales/sbstta-cbd-ocde/objectifs-d-aichi-biodiversite-2011-2020.html>

Le plan stratégique 2011-2020 pour la diversité biologique repose sur cinq buts principaux incluant les 20 objectifs d'Aichi sur la diversité biologique. Ils ont été adoptés lors de la 10ème Conférence des parties (COP 10) de Nagoya, 2010.

1. Gérer les causes sous-jacentes de l'appauvrissement de la diversité biologique en intégrant la diversité biologique dans l'ensemble du gouvernement et de la société
2. Réduire les pressions directes exercées sur la diversité biologique et encourager l'utilisation durable
3. Améliorer l'état de la diversité biologique en sauvegardant les écosystèmes, les espèces et la diversité génétique
4. Renforcer les avantages retirés pour tous de la diversité biologique et des services fournis par les écosystèmes
5. Renforcer la mise en œuvre au moyen d'une planification participative, de la gestion des connaissances et du renforcement des capacités